



*Les sciences*  
**DE LA GRANDE MURAILLE VERTE**

Plantes médicinales et cosmétiques  
dans l'espace sahélien : un état des savoirs

Compte-rendu

Poitiers, France  
du 22 au 24 septembre 2025



## **Préambule : L'Institut Balanites et « Les Sciences de la Grande Muraille verte »**

Depuis sa création à Poitiers en 2020, l'Institut Balanites organise des rencontres entre chercheurs, acteurs de la Grande Muraille verte et publics en France, plus particulièrement en région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec la région. Le réseau ainsi mis en œuvre monte en puissance depuis ce lancement, il correspond à un vrai besoin d'échange et de concertation entre tous les acteurs. Des organismes de recherche tels que le CNRS, l'INRAE, le CIRAD, les universités de Dakar (UCAD), La Rochelle, St Louis (Sénégal), le CNRTS (Ouagadougou) et des écoles d'ingénieurs (ENSI Poitiers, l'ISAE-ENSMA, Bordeaux INP-ENSEGID, le LAM - Bordeaux Montaigne) ont mis en place des projets de recherche communs et des échanges d'étudiants et de chercheurs.

En 2021 les discussions internes ont permis de faire émerger la volonté pour ce réseau de participer plus largement à un dialogue entre les acteurs du projet de Grande Muraille verte et ceux d'une région, celle de Nouvelle Aquitaine. Une double prise de conscience est ainsi mise en évidence, d'abord sur cette nécessité territoriale et, au-delà, sur un impératif de 'mise en démocratie' de ce projet pan-africain à vocation internationale, coordonnée par l'agence Panafricaine de la Grande Muraille verte et déployé par ses agences nationales. Ensuite sur l'indéniable capacité des protagonistes africains à largement partager vingt années d'expériences, et donc de savoir-faire, sur un projet qui se confronte, en milieu hostile, aux diverses facettes des effets d'une profonde mutation environnementale, mutation qui nous attend en France.

La programmation développée chaque année de manière collective par l'Institut Balanites illustre cette méthode. Elle permet également de maintenir le lien avec et entre les chercheurs africains dans une période de profonde incertitude en termes de relations internationales. « Les Sciences de la Grande Muraille verte », tel est le fondement de ce processus qui permet au fil du temps de mettre en avant des questionnements scientifiques et techniques, des problématiques de développement au niveau local et de mobilisations ouvertes et soucieuses de partage. Cette approche se développe collectivement, le réseau est désormais fort de plus de 200 scientifiques, gardant la volonté permanente de partager et diffuser cet énorme potentiel de savoir et de connaissances aux multiples dimensions prometteuses.

Des partenariats médias ont été tissés sur le plan régional, national et international. La démarche vise à promouvoir la parole des chercheurs régionaux et africains tant au niveau de la presse, des radios régionales et nationales, que de l'ensemble des supports numériques à notre disposition.



# Plantes médicinales et cosmétiques dans l'espace sahélien : un état des savoirs

L'Afrique sahélienne, qui s'étend du Sénégal à Djibouti, abrite une grande variété de plantes utilisées depuis longtemps comme en atteste les travaux de recherche en archéologie et en paléoenvironnement. Elles ont servi d'aliments mais aussi de ressources thérapeutiques et parfois cosmétiques. Ces plantes (comme certaines terres ou certains organes d'animaux) sont souvent intégrées dans les pratiques traditionnelles de médecine (ethnomédecine), tant pour les thérapies humaines qu'animales. Elles sont connues et transmises de génération en génération. Le savoir sur ces plantes médicinales utilisées par les populations locales depuis des siècles s'est construit effectivement au cours du temps, en fonction des modifications géo-climatiques comme culturelles (approche Emic).

La lecture de la littérature scientifique montre que le monde de la recherche s'intéresse de plus en plus aux propriétés pharmacologiques des plantes médicinales sahéliennes (826 publications scientifiques et 56 thèses sur le sujet recensées en septembre 2025), d'une manière très récente et proposée très majoritairement par des chercheurs des pays du Sahel. Ces recherches visent à identifier tout d'abord les usages des plantes médicinales par les populations locales, les traditions culturelles associées, les pathologies traitées, les composés bio actifs responsables des effets thérapeutiques et à évaluer leur efficacité et leur sécurité à travers des méthodes scientifiques modernes. Autant le savoir sur les plantes médicinales est conséquent, autant celui sur les plantes à usages cosmétiques est très faible et offre donc un haut potentiel de recherche et de valorisation dans l'espace sahélien.





Ce colloque (5ème édition à Poitiers) consacré aux sciences de la Grande Muraille verte, a proposé un état des connaissances scientifiques dans l'espace sahélien en approfondissant les relations plantes/pathologies/thérapies à travers de nombreux exemples. L'objectif de ces rencontres vise à favoriser l'émergence de connaissances nouvelles dans une approche plurielle, au travers de perspectives de recherche communes impliquant botanique, physiologie et écologie végétales, chimie des substances naturelles, phytochimie, ethnobotanique et ethnopharmacologie. Il s'agit, en s'appuyant sur les dernières recherches comme sur des synthèses, d'ouvrir le monde des plantes à des approches davantage interdisciplinaires, à la valorisation des savoirs thérapeutiques et cosmétiques locaux, auxquels seront associés les populations (dans le respect des accords de Nagoya (2010).

*L'évènement s'est voulu ouvert à la communauté scientifique, en particulier aux chercheurs des pays sahéliens, tout comme à celui des entreprises. Les restitutions des travaux se sont effectuées sous forme de conférences et feront sous forme de conférences et de table-rondes. La participation en présentielle était souhaitée mais, pour des raisons de disponibilité, la participation en distancielle était possible, mais les connexions avec le continent africain ont été problématiques. Des interviews ont été réalisés en direction du grand publique. En parallèle de cet évènement scientifique se sont tenues diverses tables-ronde destinées à produire des podcasts qui seront diffusés sur le site de l'Institut Balanités et sur les réseaux sociaux.*



## Le déroulé

**Le lundi 22 septembre 2025**, après avoir accueilli la délégation de nos collègues africains venant du Sénégal, du Tchad et de Côte d'Ivoire (nos collègues Burkinabés n'ayant l'autorisation de se rendre sur le territoire français), une soirée d'échange a été organisée avec les partenaires et entrepreneurs soutiens de l'Institut Balanites: Greentech, CASDEN BP, CNRS-Alumni, Klorane Botanical Foundation, Rotary Club, Greentech.

**Le mardi 23 septembre** s'est ouvert le colloque « Plantes médicinales et cosmétiques dans l'espace sahélien », (salles des séminaires, Hôtel de l'Europe rue Carnot à Poitiers) par Gilles Boëtsch, président de l'Institut Balanites, Didier Moreau, délégué général de l'Institut Balanites, Aliou Guissé (UCA Dakar), directeur de l'IRN-CNRS « Grande Muraille verte », Priscilla Duboz, Directrice de l'OHMi Téssékéré (CNRS / UCAD).

**La conférence introductive du Professeur Antonio Guerci, anthropologue, Chaire UNESCO EthnoFarmacologia Univ. di Genova : « L'ethnopharmacologie: état des lieux » (en Visio).**

**A. Guerci a présenté un état des lieux général sur les savoirs en ethnomédecine et en ethnopharmacie en insistant sur le fait que le soin, pour les populations humaines ne saurait se résoudre aux molécules actives dans les plantes mais la thérapie est une chose aussi et surtout culturelle qui doit intégrer les manières de penser la maladie et la guérison. Dans une seconde partie, il a présenté des objets thérapeutiques sahéliens (surtout des plantes) qui se trouve au sein du musée d'ethnomédecine de Gènes.**





La réunion scientifique a continué avec la première table-ronde présidée par le Pr Aliou Guissé, écologiste végétal, (UCADDakar) : «*Plantes médicinales africaines sahéliennes 1*» avec une conférence du Dr Moustapha Bassimbé Sagna, écologiste végétal (UCAD) «*Plantes et pathologies dans l'espace sahélien* » dans laquelle il a présenté les relations entre plantes médicinales et pathologies traitées au sein des 11 pays de la GMV à partir d'un corpus de 360 publications scientifiques, ce qui constitue une première base de données sur les ressources végétales thérapeutiques pour l'espace sahélien. Il a présenté les résultats de manière séquentielle avec la composition floristique, les usages culturels et les pathologies concernées. S'en est suivie une table-ronde avec Priscilla Duboz, OHMI Tésékéré (CNRS / UCAD), Alphonsine Ramdé, (Université de Ouagadougou) (Visio), Désiré Diatta (IFAN Dakar) (Visio), Aliou Guissé et Gilles Boëtsch.

Une seconde table-ronde sur la même thématique, présidée par le Dr Makaye Taisso, paléontologiste, enseignant-chercheur à l'Université de N'Djamena (Tchad) débutant par la conférence du Dr Alphonsine Ramdé, physiologiste végétal au CNRST de Ouagadougou : «*Plantes médicinales utilisées en cosmétique au Burkina Faso : état des lieux et perspectives* » (Visio). Le Dr Ramdé nous a présenté quelques recherches sur les plantes médicinales menées au Burkina Faso qui ont abouti à de nombreuses publications et brevets. Mais la recherche concernant les plantes à usage cosmétiques sont très peu nombreuses et son organisme de recherche, le Centre National de la recherche scientifique et techniques du Burkina Faso vient de l'inscrire officiellement dans ses objectifs de recherche.

**Une thèse de recherche (et sûrement deux masters) va être proposée pour dresser un état des lieux de cette thématique au Burkina Faso.**

**La table-ronde a donné la parole à Antonio Guerci (Università di Genova) en visio, Abakar Guihini Mahamat (Tchad), Moustapha Bassimbé Sagna (Sénégal), Aliou Guissé (Sénégal) et à Michel Brunet qui a souligné l'importance du temps long dans les recherches consacrées à la Grande Muraille verte au Sahel. Aliou Guissé a souligné l'importance des savoirs « pluriels » et le rôle l'ethnopharmacologie, comme sur un autre registre, l'ethnomédecine.**

Une troisième table-ronde, toujours sur la même thématique, a été présidée par le Dr Fidel Ngaryo, écologiste végétal (Université de N'Djamena). Elle a débuté par sa conférence sur: « *Usages de la gomme arabique de *Senegalia Sénégal (L.) Willd.* en médecine traditionnelle et cosmétique dans les bandes sahéliennes du Guéra et Salamat au Tchad* », dans laquelle il a souligné l'importance de ce produit dans différents secteurs de l'économie, la qualité de l'exsudat suivant l'âge de l'arbre incisé et surtout la mauvaise gestion de la ressource dans l'espace sahélien, en particulier par sa surexploitation. Table-ronde: Fidèle Ngaryo (Université de N'Djamena), Minda Mahamat-Saleh (Université de N'Djamena) (Visio), Aliou Guissé.



Une seconde table-ronde sur la même thématique, présidée par le Dr Makaye Taisso, paléontologiste, enseignant-chercheur à l'Université de N'Djamena (Tchad) débutant par la conférence du DrAlphonsine Ramdé, physiologiste végétal au CNRST de Ougadougou : «*Plantes médicinales utilisées en cosmétique au BurkinaFaso : état des lieux et perspectives* » (Visio). Le Dr Ramdé nous a présenté quelques recherches sur les plantes médicinales menées au Burkina Faso qui ont abouti à de nombreuses publications et brevets. Mais la recherche concernant les plantes à usage cosmétiques sont très peu nombreuses et son organisme de recherche, le Centre National de la recherche scientifique et techniques du Burkina Faso vient de l'inscrire officiellement dans ses objectifs de recherche.



Une troisième table-ronde, toujours sur la même thématique, a été présidée par le Dr FidelNgaryo, écologiste végétal(Université deN'Djamena). Elle a débuté par sa conférence sur: «*Usages de la gomme arabique de Senegalia Sénégal (L.) Willd.en médecine traditionnelle et cosmétique dans les bandes sahéliennes du Guéra et Salamat au Tchad* », dans laquelle il a souligné l'important de ce produit dans différents secteur de l'économie, la qualité de l'exsudat suivant l'âge de l'arbre incisé et surtout la mauvaise gestion de la ressource dans l'espace sahélien, en particulier par sa surexploitation. Table-ronde: Fidèle Ngaryo (Université de N'Djamena), Minda Mahamat-Saleh (Université de N'Djamena) (Visio), Aliou Guissé.



La seconde journée du colloque a eu lieu **le mercredi 24 septembre** au Conseil Régional - Site de Poitiers, sous la présidence générale de Catherine Bréchnignac, secrétaire perpétuelle honoraire de l'Académie des Sciences et présidente du GID (Groupement Interacadémique pour le développement).

La quatrième table-ronde « Plantes et cosmétiques » a été présidée par le Pr. Nicolas Huang, chimie pharmacologique (Université Paris-Saclay, IRN Cosmetics) qui a décrit les actions du réseau international « Cosmetics » (CNRS) dont il est le directeur.

Une première conférence a été donnée par Claude Grison, écochimiste, CNRS (en visio) «Vers des cosmétiques écoresponsables : des émoullients issus du dattier du désert en substitut aux silicones volatiles », intégrant la phytochimie dans les problématiques écologiques de l'exploitation des ressources naturelles à partir du dattier du désert (*Balanites aegyptiaca*).



**Gilles Boëtsch a présenté une Conférence de clôture intitulée « L'état des recherches sur les plantes médicinales et cosmétiques dans l'espace sahélien, vers un espace de collaboration » dans laquelle a été montré le poids indéniable des recherches sur les plantes au Sahel au travers des publications scientifiques avant et depuis les années 1960 (indépendances). Le milieu végétal sous toutes les approches constitue le secteur le plus étudié en sciences de l'environnement sur le Sahel, que ce soit la botanique, l'écologie végétal ou l'ethnobotanique (48% des publications scientifiques consacrées à l'environnement).**

Une seconde conférence, donnée par le Dr Désiré Diatta (IFAN- Sénégal) «*Plantes cosmétiques dans le Sahel sénégalais*» s'est placée dans une approche de la cosmétopée sahélienne montrant les usages des plantes cosmétiques par les populations peul et wolof dans le Sahel sénégalais et les pratiques corporelles pour la mise en place d'une esthétique féminine par le tatouage des lèvres et des gencives (objet de sa thèse d'université). Les usages des plantes intègrent tout le temps une dimension culturelle qui gouverne les normes esthétiques. La table-ronde qui a succédé a donné la parole à Joël Barrault & Jérôme Guillard (CNRS), Désiré Diatta (IFAN), , Freddie-Jeanne Richard (INRAe). Cette dernière est intervenue autour du rôle des abeilles dans le maintien de la biodiversité et celui du miel comme ressource médicinale et cosmétique. Cette ressource est très présente en Afrique sahel surtout dans sa partie Est, une piste s'ouvre ainsi en la matière.



## Conclusion

Il ressort bien, au travers de la thématique traitée, que le projet de « Grande muraille verte » en Afrique doit continuer d'associer décideurs, entrepreneurs, scientifiques et populations locales pour résoudre le triple objectif initial: lutter contre le réchauffement climatique en pratiquant un reboisement adapté, combattre la perte de biodiversité en multipliant les replantations de ligneux et en mettant en place des réserves floristiques et animalières, en intégrant les populations locales dans la mise en place du projet et dans sa valorisation sociale et économique.

Ainsi, les plantes sahéliennes ayant des pouvoirs thérapeutiques utilisés par les populations locales sont assez bien connues des chercheurs (plus de 1000 articles scientifiques de référence). Par contre, en dehors des usages dermatologiques, les potentialités cosmétiques – qu'elles soient cutanées ou capillaires - sont encore peu reconnues par le monde académique (une cinquantaine de publications dédiées à cet aspect seulement pour la même zone). La recherche doit en prendre acte et valoriser les recherches sur tous les aspects de la cosmétopée pour proposer des ressources nouvelles aux partenaires comme aux populations locales.



## Post-face

La table-ronde de clôture « Les sciences de la grande muraille verte, perspectives de coopération » a été mise en place, sous le parrainage de Catherine Bréchnac, avec une animation de Didier Moreau qui a impulsé une discussion collective grâce aux contributions de Michel Brunet du collège de France, de Priscilla Duboz, d'Aliou Guissé et de Gilles Boëtsch. Les interventions et témoignages ont permis de valider une réflexion encore ouverte mais pouvant ainsi se résumer : « *Au-delà de la Grande Muraille verte, comment mettre en commun savoirs et pratiques face aux mutations géopolitiques ?* ».

Cette interrogation est au cœur des préoccupations du réseau, la seule perspective possible réside dans une remobilisation, pays par pays, des acteurs du projet lui-même en mettant en place un dialogue renouvelé s'appuyant sur la valeur ajoutée que procure la diffusion et le partage des connaissances. Ce processus ne peut se faire sans analyser de manière critique les dernières années en essayant de proposer des actions, « *par et pour les communautés* » pour reprendre le discours de Gora Diop et de Makaye Taïssou. La volonté de l'Institut Balanites en créant un pôle Afrique est bien là : retrouver des perspectives et des marges de manœuvre , ce sera le fil directeur de 2026 ou se fêteront les 20 années de Grande Muraille verte.



**En parallèle du colloque se sont tenus des rendez-vous médias destinés à être diffusés à un large public via le site de l'Institut :**

1 - Prises de vue pour Canal2 (Cameroun), animations et post-production assurées par Karine Oriot, interviews, reportages

2 - Table-rondes podcastées, coordonnées par Romain Mudrak et Didier Moreau :

A- « Ressources en eau : projet de plateforme de recherche sahélienne », avec Makaye Taisso, professeur à l'université de N'djamena au Tchad ; Gora Diop, expert sénégalais de la GMV ; Joël Barrault, conseiller scientifique pour de nombreuses structures, ancien président de Valagro et directeur de recherche CNRS.

B- « Parcelles expérimentales : le numérique au service de l'agroforesterie » avec Aliou Guissé, professeur d'écologie végétale à l'université Cheick Anta Diop de Dakar ; Allel Hadjali, professeur des universités, membre du laboratoire d'informatique et d'automatique pour les systèmes (Isae-Ensm) ; Gora Diop, consultant sénégalais sur les questions liées à la Grande Muraille verte.

C- « Cosmétique : quel potentiel de partenariats avec les acteurs locaux ? Dialogue avec les acteurs africains », avec Antoine Piccirilli, Directeur scientifique La Fabrique Végétale ; Jean-Yves Berton, PDG de GreenTech ; Pierre Naudet, directeur général des Pépinières Naudet

3 - Interview / portraits par Chrystelle Manus, mobilisant une quinzaine d'intervenants et les incitant à mieux expliciter leurs appréciations et perceptions quant aux perspectives de la Grande Muraille verte.

